

Arts  
Théâtres  
Mondanités  
Sports

# LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Le plus grand  
Journal d'Art  
de  
la Belgique

**ABONNEMENTS :** BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

**Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443**  
**Rédacteur en Chef: Julien FLAMENT**

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

**ANNONCES :** ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## Tribune Libre COURSES D'AUTOS

Depuis presque un mois, les routes de notre beau pays des environs de Spa étaient envahies par une armée de monstres criant, toussant, tonnant, crachant le feu et la fumée, escaladant les côtes à toute allure, essayant des virages à des vitesses folles.

Des hommes, la tête serrée dans une sorte de casque, riyés sur des machines infernales, dévoraient des kilomètres, déchirant les routes de leurs roues ferrées comme les sabots d'un cheval, empestant les alentours des exhalaisons de leurs moteurs, faisant de ces petits coins d'habitude si tranquilles et si calmes, comme autant de réductions de l'enfer.

Et les petits lapins n'osaient plus mettre le nez dehors; les cerfs, s'ils se risquaient parfois encore sur la route, bondissaient, effrayés soudain, jusqu'à un peu plus loin, à l'arrivée de l'une ou l'autre de ces machines d'épouvante.

En écoutant, longuement répercutée par les échos des alentours, la pétarade intempestive des moteurs, les faisans et les perdrix, affolés, tremblaient en leurs cachettes, croyant déjà revenue l'époque terrible de la chasse, et de vieux lièvres, qui avaient vu beaucoup de pays, affirmaient à toute la gent forestière consternée que c'était sûrement encore une guerre qui commençait.

Cependant, de tout ce vacarme, de tout ce tintamarre, plus rien ne subsistait, à l'heure actuelle; l'Ardenne et son peuple forestier sont rentrés dans le calme, et il ne reste plus, au bord des routes, que trois voitures, trois cadavres de voitures broyées, démantibulées, tordues comme fétus de paille; un peu de sang dans un champ d'avoine piétinée; des larmes, un deuil atroce et, sur un lit d'hospice, un malheureux qui, tout en supportant vaillamment sa souffrance, pleure le bon compagnon de lutte fauché en pleine bataille et songe, avec angoisse, à la femme et aux petits qui attendent, là-bas, sa prompte guérison.

Et le patron m'a dit : « Voyez la semaine spadoise et rapportez-nous vos impressions. »

J'ai vu la course de Béthane sans y trouver grand intérêt.

Mais, pour la journée de dimanche, de bons amis m'ont offert l'hospitalité dans la coquette villa des Clarines, qu'ils occupent à Sart, à vingt mètres du passage à niveau.

Arrivé le soir par la route que parcourront, le lendemain, les voitures de course, j'ai pu constater par moi-même que le circuit est des plus dangereux et qu'il faudra toute la virtuosité des conducteurs pour éviter les accidents.

On a causé jusque très tard; on a bu de la bière avant de se coucher, et j'essaie, en vain, de m'endormir.

Sur la route, les quelques cafés voisins restent ouverts, et les paysans, venus de partout, bavardent bruyamment et m'empêchent de fermer l'œil. A quatre heures, les officiels viennent, en voiture, prendre les dernières dispositions. Encore une heure de patience...

Le vrombissement d'un moteur me réveille brusquement; j'ai donc dormi quand même?

Trois minutes après, je suis sur la route; mais, durant ce laps de temps, plusieurs voitures sont déjà passées à toute allure; elles se succèdent sans interruption.

De l'endroit où je suis, on les entend venir de très loin : de là-haut, vers Cokaifagne, elles dévalent à toute allure, coupent le gaz et freinent éperdument pour venir danser sur les rails du passage à niveau; puis, après quelques « madames » provoquées par l'inégalité du sol, repartent, bondissent vers Sart et disparaissent dans un nuage de fumée qui pue l'huile de ricin.

Et la ronde continue : voici deux concurrents qui se poursuivent depuis le haut de la côte; il y a à peine place pour passer et, cependant, ils sont route à route; un instant, ils roulent côte à côte; mais, bientôt, la voiture de gauche reprend le milieu de la route : elle a passé.

On respire.

Et la course se poursuit, monotone, sans incident notable.

Après quelques tours, cependant, plusieurs coureurs ne repassent plus : ont-ils abandonné? Sont-ils dans un fossé ou bien la terrible côte de Malchalp, qu'il leur faudra escalader quarante fois, a-t-elle été fatale à leur monture? Les équipes se désagrègent.

Les heures passent.

Nous déjeûnons pendant que, sous nos fenêtres, continue la ronde infernale.

Puis, franchissant, sous l'œil paternel, mais menaçant d'un genéral, le fameux passage à niveau, nous montons

vers Cokaifagne pour tâcher d'atteindre le virage de Francorchamps.

Les voitures passent à de plus longs intervalles.

En voici, de nouveau, deux qui se poursuivent : la seconde gagne manifestement sur l'autre; elle va la dépasser...

Quelle horreur ! Les deux machines se sont soudain heurtées et, rivées l'une à l'autre, décrivent, sur la route, de terribles embardées. Les conducteurs, affolés, perdent la tête. L'un d'eux s'arrête brusquement, mais l'autre... Oh ! l'autre, après une dernière tentative, jette, dans le fossé, sa voiture qui, cabrée, franchit un fossé de plus de deux mètres pour s'arrêter, enfin, dans la terre meuble d'un champ qu'elle labourer comme le ferait une charrue.

Tout cela s'est passé dans un bruit atroce de ferrailles, dans les explosions des moteurs soudain lâchés, et n'a pas duré une seconde.

La foule a crié ! Pétifiés un instant, nous courons, tandis que, déjà, les premiers secours arrivent.

A terre, un corps étendu, livide, les bras en croix, inerte ! Le mécanicien.

Un peu plus loin, le crâne ouvert depuis le haut jusque l'arcade sourcillière, perdant le sang à flots par l'horrible plaie, le conducteur !

L'équipe de l'autre voiture, indemne, est accourue et relève le pauvre corps pantelant, que la foule, curieuse de spectacles malsains, entoure, tandis qu'un médecin procède à un pansement provisoire.

Cauchemar, affreuse vision !

Dès lors, la course, pour moi, n'a plus d'intérêt; ce que je viens d'entendre, ce que je viens de voir, c'est assez; j'ai, pour toujours, inscrit dans la mémoire, le spectacle infernal auquel je viens d'assister, et chaque moteur qui passe et ronfle renouvelle l'impression d'épouvante, qui m'a saisi, voici une minute à peine.

Oserai-je encore conduire ? Mon moteur, mon brave petit douze chevaux, bien sage, là, sur le bord du chemin, me paraît, à présent, une machine indomptable dont je ne me sentirai plus jamais maître.

Et, dès la fin de cette première journée, c'est la ruée des autos, venant de tous les points du circuit, pour voir.

Elles sont cent, deux cents, cinq cents parmi lesquelles passe soudain, dans une grande voiture blanche, une toute petite forme féminine, comprimant à deux mains son mouchoir sur ses yeux et qui sanglote, sanglote éperdument, tandis que son compagnon, préoccupé par sa direction, tâche, quand même, à calmer cette poignante douleur !

La sœur du mort.

Pendant ce temps, une autre voiture emporte vers l'hospice de Spa le pauvre mécano qui ne sait pas ce qui s'est passé; et le chauffeur, un copain de l'usine roule avec toutes les précautions possibles pour éviter au camarade les moindres chocs de la route routeuse, et pleure..... comme un gosse.....

..

Au kiosque, devant le parc, la musique joue une danse échevelée !

Je n'ai pas vu la fin de la course.

J. FLORES.

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

Qui dira les substances, quel chimiste énumérera les combinaisons, quel pharmacien récitera les médicaments dont cette brave troisième page peut être imprégnée.

Savons pour la peau, pour la barbe et pour les parquets; poudres à funaises ou migraines, papier hygiénique ou toile d'éméri, c'est vous qui remplacerez bientôt les annonces et les réclames à grand fracas.

Plus de mots creux et ronflants, plus de phrases éloquentes... et payées, mais des échantillons qui seront des preuves.

Quel succès pour le journal au bromure aidant la vieille dame à supporter le récit du crime atroce et les « horribles détails »; quelle vogue pour le « Matin » au sel que l'on pourra mettre dans les articles de Clément Vautel et pour « La Gazette de Liège » au camphre.

Le « Peuple » aurait une page de fine batiste, pour la sueur et l'« Illustré amusant » serait enduit de farine lactée; on verrait le « Bulletin Diocésain » fait d'hostie craquante et les « Nouvelles » de Romains empesteraient l'auhydride sulfureux.

La « Meuse » aurait de la guimauve blanche, verte ou rose et l'« Express » donnerait à manger un curé tout entier, tous les quinze jours.

Le « Journal de Liège » ne donnerait rien et la « Dépêche » mettrait en troisième page beaucoup de staphylase pour M. Demartean; avec la « Chronique » on guérirait les bronchites, la goutte et autre chose aussi; le « Soir » répandrait des odeurs crépusculaires et l'« Aurore » aurait un doigt d'essence de rose.

Ce serait l'âge d'or pour les lecteurs, les journalistes et les chimistes; les pharmaciens seuls pourraient se plaindre, mais ils auraient toujours la ressource de sucer le « Times » puisque, comme dit mon ami Jacques Ochs « Times is money ».

TEDDY.



### Lectures de vacances

Les vacances sont à la fin de leur première moitié. On a joui du plein air, bien humide jusqu'au soir; on a revivifié son sang et brisé son corps aux exercices campagnards. Le premier emballement est passé, voici qu'on demeure à présent étalé au creux des grandes nêches d'osier, vautre sur le sable des dunes ou sagement assis sur un siège de rotin chinois. On digère les grandes équipées, on est acclimaté et quelques peu las. C'est la réaction qui s'opère.

Et l'on va connaître maintenant les bonnes réveries et surtout le charme prenant des lectures. Le livre est le meilleur ami de l'homme, n'en déplaise à M. de Buffon, qui nous affirme que c'est le chien.

Il sort tous les ans des librairies une multitude de volumes variés dits : lectures de vacances. Souvent, à l'événement d'un marchand de journaux, parmi le tumulte des gares, j'ai été sollicité par ces sortes de publications et, je l'avouerai, dépité à leur lecture. Ces « Petit vieux bien propre », ces « Pieds dans les poches », qui semblent être les prototypes de cette littérature de chemin de fer, m'ont, à force de sottise et de banalité, soulevé le cœur et fixé d'une façon peut-être trop définitive sur la mentalité du « commis-voyageur », dont ils sont l'ordinaire nourriture intellectuelle.

Henry, Gauthier-Villars, alias Willy, signataire du « Petit vieux... » et autres scatologies et obscénités de trop facile compréhension, ajoutera à sa honte d'avoir signé les « Claudine » qui sont de Colette en entier, celle d'avoir exploité le calembour et l'a-peu-près jusqu'à l'impudeur.

Hélas ! toute une jeunesse est imbue de cette prose nauséabonde et traite son auteur en cher maître, faisant de ce fatras d'insanités une littérature de chevet. Henry Gauthier-Villars, vous valiez mieux que ça jadis, s'il vous souvient des parolottes de la rue des Feuillantines, dans ces temps que Maurice Sailland s'appela pour les premières fois Curonsky.

Fort heureusement, il reste aux villegiateurs une pâture plus solide et d'une réputation plus justifiée. Et puisque nous bavardons ce jour, aimable lecteur, sur un ton... de vacances, si j'ose ainsi m'exprimer, aussi bien vous conseillerai-je pour les heures de repos des lectures à la fois saines et variées.

Choisissez des recueils de nouvelles. La « nouvelles » est le raccourci du roman; elle offre, dit Baudelaire, la difficulté de la concision dans la précision; elle est pour le lecteur la forme de lecture qui intéresse le plus avec la moindre fatigue.

Relisez le Maupassant, relisez le Nodier, le Daudet, le Mérimée des « Contes », le France du « Puits de Ste-Claire », et, sautant d'un bond des anciens maîtres aux nouveaux, ou pour mieux dire aux jeunes, parcourez les lignes si harmonieusement écrites d'Henry Bordeaux, de Paul Reboux, de Maeterlinck et de tous ces autres que je ne puis citer ici, et qui composent à l'aube du nouveau siècle une étouffante pléiade. Et s'il m'est permis quelque modeste conseil, lisez, o lecteur, cet adorable volume de Gustave Droz, toujours jeune et toujours tendre, bien que la mort insensible l'ait trop tôt enlevé à notre admiration affectueuse, qui lise ce petit chef-d'œuvre du genre qui a pour titre « Entre nous ». Et lisez ensuite l'exquis « Retraite sentimentale » de Colette Willy, aux pages si profondément féminines, si purement émouvantes. Vous connaîtrez alors avec moi qu'il est vraiment une littérature de vacances, en dehors des morceaux de calembours et autres jeux de mots. Cela, croyez-moi, compensera les déboires des petits chevaux et de la roulette et aussi les vains parapages de la plage et du casino. Et de retour à la ville, vieille mangeuse de rêve, vous rapporterez en vous avec la santé du corps, la bonne alacrité qui est une des voies du bonheur puisqu'elle suppose un espoir jamais abattu. Et ce sera toujours ça de pris sur la vie.

### La douceur de l'eau

Dimanche dernier, le « Cri de Liège » offrait une coupe au vainqueur de la course de fond de natation « Sclessin-Liège ».

On trouvera d'autre part, les résultats officiels des épreuves de la journée.

Je n'en parle ici que pour regretter qu'on ne nous offre pas plus souvent de si aimables réunions. Le petit port de la Boverie où est installé le local du « Sport Nautiques » est en vérité un petit paradis dans la grande ville. Les arbres feuillus y pendent dans l'eau verte et offrent en maints endroits des abris naturels d'un charme virgilien. Que de joyeux et agréables fêtes ne pourrait-on organiser dans un tel cadre.

Dimanche, en dépit des mille sollicitations extérieures, une assistance assez nombreuse était réunie. Dans la fraîcheur du bord de l'eau le public goûta les divers exercices auxquels participaient des nageurs, presque tous wallons et qui tous firent preuve d'art et d'endurance.

Sur la remise des barques, profitant de la surélévation du toit, on avait installé la plupart des dames de l'assistance, comme à une sorte de tribune. Et tandis que les douze concurrents nageurs partis de Sclessin tiraient leur coupe vers la ville avec un courage admirable puisque les douze arrivèrent au but, l'occupai, en compagnie de deux confrères de « La Meuse », les loisirs de l'attente à passer en revue les plus jolis mollets du monde. Cela aussi est toujours ça de pris sur la vie. Mais si les nageurs coururent les justes rigueurs du chasement, il nous faut reconnaître que les spectatrices méritaient toutes pour récompenses l'hommage d'une admiration que nous n'hésitâmes point à leur accorder.

A quand la prochaine réunion ?  
A quand la douceur du bord de l'eau...  
Louis JIHÉL.

### LES QUATRE VENTS...

#### LE PAPILLON.

... Comme je t'écrivais cette lettre, quelque chose a passé dans l'air; une ombre indécise s'est marquée sur le papier.

C'était un papillon blanc.

Devant moi, cependant, le jardin déployait une splendeur nouvelle. Les fleurs sèches des capucines reflourissaient. Les géraniums rustiques ont retrouvé leurs bonnes jolies rouges; le parterre, ratrachi, s'emplit de roses, une seconde fois. Août rayonne. Et déjà Septembre, d'un pinceau furtif, met un trait d'or au bord des feuilles...

Ce papillon, d'où vient-il ? Bien au chaud dans sa chrysalide, narguant la pluie, narguant le vent contraire, a-t-il attendu, pour s'envoler, le triomphe du soleil ?

Mon ami, mon cœur est comme ce papillon.

Il a dormi longtemps, replié sur lui-même, tandis que l'orage et la bise et la neige faisaient rage alentour. Le pâle rayon qui luisait parfois, entre deux ondées, comme un sourire mouillé de larmes; le peu de bonheur que l'on cueille, au long des jours, n'avait pluôt déçu, effrayé presque. Et je bénis l'ardent amour dont resploit ma vie, la lumière et la flamme qui transfigure mon être finissant. Toutes les fleurs, tous les parfums embaument le jardin de mon âme. En vain, l'automne déjà fait sentir son approche : dans le ciel éclatant, le papillon blanc vole et vit éperdument. Gris-é de couleurs et d'arômes, roulé dans les vagues d'or du soleil, il croit au printemps qui vient enfin, aux joies qui ne doivent pas finir...

Jusqu'à la première nuit de gel, qui fera du beau papillon blanc la pauvre chose froide, morte, décolorée, qui se confond avec les feuilles mortes et que l'on jette aux papiers, sans la voir.

GIROUETTE.

## LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

### Les Peintres : Alphonse MATAIVE



M. ALPHONSE MATAIVE.

Au Musée des Beaux-Arts de Liège, sur le mur de la salle III, qui fait face au « Bonaparte » d'Ingres, se trouve une petite toile carrée, que le catalogue intitule « L'Alcôve ». Un vieillard de chez nous est assis dans son fauteuil, perdu dans la rêverie somnolente de ceux qui bientôt s'endormiront pour toujours.

Après de lui, sa petite fille, une jeunesse de quelque seize ans, regarde en silence, comme pour ne pas troubler les pensées du vieux. De la lumière respicte sur les traits de l'enfant et vient dorer le profil du grand-père, tel un rayon de joie qui viendrait irradier un instant l'âme de celui dont le soir est venu. Et devant cette toile, si modeste, si profonde, le visiteur s'arrête un instant, tandis qu'une émotion très tendre et très bonne lui monte doucement à la gorge.

Comme aucune indication ne le renseigne, il doit s'avancer très près pour lire, dans le haut du cadre, le nom de l'artiste : le peintre de cette scène charmante s'appelle Alphonse Mataive.

Qui est Mataive ? Bien peu nombreux sont les Liégeois qui pourraient vous renseigner à son sujet. Certains membres du corps enseignant vous parleront d'un grand garçon timide et doux, aux yeux rieurs, à la voix cassante, professeur de dessin dans les écoles de la ville.

D'autres, des artistes, — des vrais, — ceux qui ont gardé le jugement sain des cours sincères — vous affirmeront que Mataive est un des bons peintres Liégeois. Si nous consultons les annales de l'Académie des Beaux-Arts, nous verrons qu'une médaille en vermeil fut décernée au cours supérieur de peinture à un jeune Sclessin de ce nom : nous saurons dès lors qu'Alphonse Mataive, car c'est bien de lui qu'il s'agit, est entré dans la vie artistique muni d'un passe-port richement armorié.

Loin de nous la pensée d'attacher aux diplômes une importance que leurs porteurs n'ont pas toujours justifiée ; néanmoins, nous pensons que, parmi les peintres, peu de maîtres n'aient pas d'abord été d'excellents élèves.

Celui dont nous parlons aujourd'hui se manifesta bien avant d'entrer à l'école. Comme tant d'autres qui sont à présent des artistes reconnus, Mataive débuta dans la peinture comme... ouvrier décorateur.

Aspirant à mieux, il occupait ses loisirs à peindre de petites toiles qu'il exposait çà et là par la ville. En ce temps-là, les artistes avaient moins d'occasion de faire connaître leurs œuvres qu'à notre époque et les « Salons » n'existaient pas encore à Liège. Ce fut au cours d'une Fancy-Fair organisée à l'Emulation, pensons-nous, que Mataive connut son premier succès; il fit admirer une « Tête de Moine » curieusement éclairée, et le vieux maître Soubre, qui le félicita chaleureusement, l'engagea à fréquenter les cours de l'Académie. Dès lors, le jeune homme partagea sa journée entre l'école et l'atelier, étudiant le matin et gagnant sa vie le reste du temps.

Nous avons dit de quels lauriers les professeurs d'alors devaient couronner le front de leur disciple.



Etude : SEUL AU MONDE.

Voici Mataive parti à la conquête de la gloire. Chaque fois qu'il expose, ses toiles le trouvent que des admirateurs; la critique est élogieuse, les artistes s'extasient devant le travail de leur camarade. Lors d'un Salon officiel de la capitale, la Commission choisit sa « Dame au Piano » entre toutes les œuvres des exposants Liégeois pour accorder un subsidé au peintre, et sa « Tête de Moine » lui fit obtenir une subvention de 300 francs au premier Salon triennal Liégeois.

On peut donc voir que les mérites de Mataive sont réels.

D'où vient donc que, avec tant de talent, l'artiste, qui a aujourd'hui dépassé la cin-

quantaine, gagne encore péniblement de quoi vivre ?

Tous les vétérans de l'art Liégeois le savent.

Trop souvent le sort des jeunes artistes de chez nous a été remis entre les mains de quelques-uns, à l'opinion desquels la Ville s'en remettait du soin des acquisitions à faire, des places à conférer. Aviez-vous la chance d'être en odeur de sainteté auprès de ces artistes « officiels », votre chemin était fait; des mains vous guidaient, vous ouvraient des portes, vous faisaient accorder des subventions. Mais si, quoiqu'ayant du talent, vous n'aviez pas eu l'heur de plaire à ces maîtres, du haut de leur trône académique ils écartaient systématiquement de vous toute faveur, tout encouragement. Pourtant l'artiste a si besoin, pour produire, de voir rayer de sa vie le souci philistin de la croûte à gagner; il a si besoin qu'on le laisse aux méditations génériques, aux rêveries favorables à l'éclosion de l'œuvre durable. Que de fois les subventions mal dirigées passeront à côté de ceux qui peinaient dans la solitude, croyant qu'il suffisait à leur art d'être vrai pour tromper. Que de désespoirs devant la toile refusée, devant l'œuvre où l'on avait mis toute sa ferveur, tout son âme ?

Il est des artistes que les échecs ne rebutent pas, qui même puisent dans leur défaite un nouveau mépris du succès et s'y retrempe, un courage plus intrépide pour les luttes prochaines. Il en est d'autres, hélas ! auxquels les désillusions sont funestes : chez eux une défaite prend l'importance de ces cataclysmes qui en quelques heures transforment le paysage riant en un monceau de ruines sinistres. Quand l'étranger se plaint de trouver peu de grands noms d'artistes en Wallonie, ne doit-on pas accuser ces quelques hommes qui semblent avoir tenu à rendre la carrière artistique inabordable et à laisser par défaut de douloureux exemples le courage de ceux qui voulaient travailler... quand même ?

Mataive est parmi ces derniers. Sentimental plutôt que volontaire, bien des rebuffades ont souvent entamé sa vaillance bien des fois, il a dû démissionner, renoncer à l'atelier pour le travail du décor, du bâtiment même ; il faut vivre, n'est-ce pas ?

C'est à M. Falloise, l'actuel échevin de l'instruction qu'il doit d'avoir été enfin nommé professeur dans nos écoles. Voilà un geste qui importe de souligner. Mais est-il besoin de dire que ces fonctions, prenant au maître toutes les belles heures de soleil cloignent regrettablement l'artiste de son cheval ? Ne pourrait-on, dès lors, émettre le vœu de voir Mataive nanti d'un emploi suffisamment rémunérateur et qui, l'occupant seulement le soir, lui permettrait de consacrer à la peinture les quelques années où l'âge lui garde encore de bons yeux ?



Ebauche : LA LECTURE.

Peut-être verrions-nous alors son pinceau nous donner l'œuvre qui auréole à jamais une carrière, la toile qui fait passer un nom à la postérité.

L'atelier de l'artiste est plein de tentatives palpitrantes ; mais les ébauches y sont plus nombreuses que les études. L'artiste jette sa pensée sur la toile mais le temps lui est rarement donné d'achever son œuvre. Voyez cette jeune fille penchée sur son livre : quelle grâce naturelle dans la pose et que cette élégance est délicate de s'ignorer ! Comme cette clarté, qui nimbe si finement les contours rend la chevelure vaporeuse ! Combien, d'autre part, ces quelques touches — car l'ébauche est le résultat d'une seule séance — ont nettement défini l'impression de l'artiste ! Bien d'autres travaux s'étaient sous nos yeux. Ce moissonneur dont le soleil a décomposé le masque, agissant son outil pour la dernière fauchée, une à une, sont tombées. La mort semble avoir déjà marqué de son empreinte le pauvre visage émacié et on dirait que la face soit devenue transparente.

Profondément humain, le tableau laisse une impression de grande pitié, de compassion attendrie et, partie du cœur de l'artiste, elle va droit au cœur de ceux qui la contemplent.

Voilà quelques œuvres Mataive aurait produites si de sérieux encouragements l'avaient mis à l'abri du besoin. Mais il en est temps encore l'artiste n'est pas éteint, chez l'artiste. Il lui reste encore du soleil dans l'âme et des rêves dans l'esprit et notre bonheur d'avoir écrit ces lignes ne sera pas moindre si elles ont contribué à troubler autour du nom d'Alphonse Mataive l'injuste silence qui débilite et qui tue; à mettre au cœur du peintre de nouvelles clartés d'enthousiasme fécondant.

HANSLEY.

Les Commentaires

C'est au lendemain de l'ouverture de l'Exposition — la nôtre, la seule, celle de 1905 — que les Liégeois s'aperçurent — et ils furent bien étonnés — qu'il y avait la Meuse, qu'il y avait des collines, et que tout cela faisait un paysage pas mal du tout.

Et depuis ce jour de la découverte de Liège par les Liégeois, ceux-ci restent volontiers chez eux, proclamant que leur ville est la plus belle du monde, et on songe à traduire et à transformer à l'usage des gens d'ici la célèbre chanson de Bosquetia :

Mais c' n'est ni co Framerie!

Certes, les Liégeois ont bien raison; l'auto-persuasion est souvent une vertu patriotique; et puis, c'est là un sûr moyen d'éviter les désillusions.

Cependant, elle peut être dangereuse, et les Chinois n'ont pas fait autre chose pour se trouver, après deux mille ans, en retard sur les peuples qu'ils avaient cru barbares.

C'est entendu, nous avons un fleuve et nous avons des collines; mais nous avons aussi des rues, des places, et même des maisons; et Liège a encore des habitants et des habitudes.

Il faudra bien qu'un jour on songe à ceci et que nous mettions un peu de bonne volonté à regarder au-dessus de ces collines et à naviguer sur ce fleuve un peu plus bas que Visé et un peu plus haut que Jemeppe-sur-Meuse.

Peut-être alors, pareils à Christophe Colomb, découvrons-nous autre chose que l'œuf qui se tient sur la pointe; d'autres pays et d'autres villes.

Mais, de grâce, n'en restons pas à l'œuf, mangeons-le vite et n'en parlons plus.

\*\*\*

Les architectes sont d'étranges et de dangereux personnages.

Dans les Académies des Beaux-Arts, dans les Ecoles Saint-Luc, on leur enseigne les meilleures recettes — de tante Rosalie? — pour bâtir une entrée monumentale d'exposition ou pour élever une cathédrale gothique.

Ils apprennent aussi comment on trace au tire-ligne les fines droites d'une croisée, d'un larmier et d'un gable sur le plan de papier parcheminé, et la façon d'étendre régulièrement le ton d'un lavas.

Après cela, on les lâche dans les villes et dans les campagnes. Ils bâtissent des villas de plage au flanc des collines ardennaises et des gares de chemin de fer en forme d'église; ils plagent, ils parodient, ils calomnient nos aïeux, mettent des créneaux et des tours guerrières à de petits hôtels pour rentiers inoffensifs, font des bureaux de poste gothiques et des garages d'automobiles Henri II.

En vain les Administrations ont-elles créé des Commissions bien dénommées de « façades », et qui n'ont d'autre besogne que d'embêter les architectes dont les projets ont quelque personnalité et de laisser gâter les villes (disons « elles », pour ne pas désigner trop clairement la nôtre) par les lourds horreurs des médiocres en vogue.

En vain des gens peu sages protestent contre l'enlaidissement progressif des cités neuves; les architectes bâtissent, bâtissent, dressent créneaux et tourelles, des pignons de chalets suisses en pleine ville, des cottages verts aux toits rouges dans nos pays de pierres grises et d'ardoise, font pousser sur toutes les façades les chancres de loggias, tordent le bois et font ce qu'Auguste Donnay appellait des « déviances de bois forgé », détruisent l'harmonie de nos paysages, de nos rues, de nos places publiques, en y parsemant les produits de la plus malheureuse prétention et de leur entêtement à inventer quelque chose, en dépit de leur impuissance.

En vérité, en vérité, je vous le dis : les gens de 1905 pleurent sur leur ville; ils démoliront à tour de bras; sinon les archéologues de l'an 3000 gagneront la ménagerie en fouillant le sol de la Wallonie, découvrant à Esexud des habitations des bords de la mer, des façades Renaissance sur des hôtels XXe siècle, une poste avec une flèche de cathédrale et des guichets pareils à des confessionnaires, des maisons de rue dans le val lon sauvage de Colonstère.

\*\*\*

Avec la chasse, avec septembre, ils reviennent, ils se promènent. Ils sont flanqués de leurs compagnes aux élégances invraisemblables. Ils ne sont pas tous beaux comme Max ou comme Albert Lambert fils; ils n'ont même pas tous le talent de ceux-ci; mais rien qu'à les voir dévisager Grétry et désigner d'une canne qui, tout à coup, ressemble à une épée, la façade du Palais, ils se trahissent : ce sont eux!

Le soir, on les rencontre déjà dans les fritures, devant les moules dodues et les frites dorées; ils s'étonnent du bon marché des soupers à Liège et, entre une moule et une frite, ils parlent de la saison d'été à Uriège, à Vichy, à Bagnères-de-Bigorre, à Bagnères-de-Luchon, à toutes les Bagnères.

Et nous les regardons passer et manger, ces gens, et nous ne songeons même pas à les assassiner, eux qui, dans leurs valises, nous apportent la fièvre, la grippe, l'engueure et l'onglée, avec le verglas, la neige, la bise, avec les feux qui ne vont pas, les courants d'air et le pavé boueux, eux qui nous apportent tout cela, et, ce qui est pire, l'opéra, le vaudeville, le mélo, la pièce à thèse, eux qui, par dessus le marché, viennent nous vanter, chez nous, les délices d'Uriège-les-Bains et d'autres Bagnères.

CESAR.



Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

une vaste prairie et banquet de 1,000 personnes dans une salle construite pour la circonstance.

Dès son jeune âge, Hugo Verriest se voua à la littérature. Etant professeur au séminaire de Roulers, il y fonda, avec quelques amis, le docteur Em. Lauwers, le docteur Deplae et d'autres, la revue littéraire « De Nieuw Tijd ».

« Pastoor Hugo Verriest », comme on le nomme dans son village, est un élève du poète Guido Gezelle. Lui-même fut comme élève, le littérateur flamand Albert Rodenbach.

Tout de même! Quand nous en verrons autant à Wallonie...

« Oh! d'ici vingt ans! »

Ostende (Villa mosane). Pension 1er ordre. — Rues de Vienne et Royale, 68. — Pour conditions, s'adresser à Em. Bodson, (Hôtel d'Angleterre) Liège.

Ceci reculerait les bornes du ridicule, s'il ne révélait un état d'âme vraiment significatif.

« Voulez pas rien plus avoir de commun avec la France, les flaminguants vont tenter en Flandre, aux environs d'Audenarde, la culture de la vigne; ils auront du vin flamand. Grand bien leur fasse leur niquette. Le plus joli est qu'ils se disent assurés des subsides gouvernementaux, toujours refusés à la reconstitution du vignoble hutois. »

Partout, la résistance s'organise. Nos amis de Bruxelles préparent la fondation d'une jeune garde Wallonne. Mons fera du 7 septembre une seconde journée du « Coq hardy ». Verviers aura, le 21 septembre, une grande journée wallonne, avec cortège et meeting où parleront Destree et Jemissen. La « Garde Wallonne » recrute des membres dans toute la banlieue. Dans le Brabant Wallon, Braine l'Alleud — la patrie du cardinal Mercier — s'apprête à célébrer, le 28 septembre, la « fête de la Wallonie ». Ce jour, les Hennuyers le solenniseront à Frameries.

Et les feuilles poussent!

Le « Coq Wallon » jaune et rouge, chante à Marcinelle. « Deux « Coq hardy » — pourquoi le même titre? — annoncent leur prochaine apparition. On nous promet, à Liège, une revue de vulgarisation wallonne.

Combien dureront, hélas! Et pourquoi, comme le disait si justement, l'autre jour, notre ami Foucart, ne pas unir ces efforts que la dispersion frappe d'impuissance?

A la gloire de la Gaillarde!

« Notre confrère « L'Express » vient d'avoir une charmante idée. Il va vendre, au prix de dix centimes, un sachet de graines de « Gaillarde ». Il faudra les semer, les cultiver et présenter au concours un bouquet de « Gaillarde de Wallonie ».

Fleurissez-vous! Fleurissez-vous!

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, portefeuilles, Porte-Cigarettes. — Assortiment complet d'articles de voyages.

Le Cercle Franklin de Seraing organise un concours dramatique wallon qui commencera le 11 novembre 1913 et se poursuivra de mercredi en mercredi, avec un minimum de seize séances.

Inscriptions et renseignements à M. Jules Willem, 37, rue Ferdinand Nicolay, à Seraing-sur-Meuse.

Le bel immeuble qui fait l'angle de Féronstrée et de la place Saint-Barthélemy est livré aux maçons. Pour faire place à un second étage, l'on démolit la balustrade qui bordait le toit. Epargnez-t-on, au moins, le fronton sculpté?

Les Belges qui ont demandé à participer à cette manifestation ont délégué pour les représenter au Comité organisateur M. Louis Coquelz, de Tournai, qui était un ami personnel du regretté maître.

On sait que M. Massenet a donné à Tournai la première de plusieurs de ses œuvres et que des concerts Massenet y furent maintes fois organisés.

Le centenaire de Grétry en Allemagne.

L'année 1913 est celle du centenaire de la mort de Grétry. On annonce à ce propos l'organisation à Francfort, au Musée de la musique Fr. Nicolas Manskop, d'une Exposition Grétry, qui doit ouvrir ses portes en septembre prochain. Cette exposition comprendra tout d'abord une collection de portraits de l'initiateur d'un genre musical, qui devait bientôt faire fortune sous le nom d'opéra-comique. On y verra, en outre, quantité de partitions, d'autographes, de médailles, d'anciens billets de théâtre ayant trait à des représentations d'œuvres du grand Liégeois, etc., etc.

Un théâtre suffragiste.

Une ligue pour l'affranchissement des actrices s'est formée à Londres, et a décidé la création d'une entreprise théâtrale pour coopérer avec les féministes.

Le but principal du théâtre qui va être créé sera de favoriser la représentation d'œuvres théâtrales à tendances féministes.

Au cours de l'automne, la ligue louera une des salles de spectacle de Londres et représentera plusieurs œuvres répondant à l'objet qu'elle poursuit, notamment « La Femme seule », de M. Brieux.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que le cachet de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

Monna Vanna en Amérique.

Le « Musical America » nous annonce que « Monna Vanna » sera donnée en Amérique pendant la saison prochaine par

les soins de M. Cleofonte Campanini et de la Chicago Grand Opera Company. La première représentation aura lieu à Chicago, en décembre, avec Mlle Mary Garden et M. Muratore dans les rôles de Monna Vanna et de Prinziville. Le baryton Marcoux interprétera le rôle de Guido où il est si remarquable.

Les restes de Rubens.

Dans sa dernière séance, l'Académie royale de Belgique s'est occupée des restes de Rubens.

Le caveau de Rubens, dans l'église Saint-Jacques, à Anvers, a été exploré en 1855. De nombreuses relations ont paru, à cette époque et, plus tard encore, dans différents journaux, revues ou ouvrages artistiques.

Un membre de l'Académie, M. Dilis, a établi que tout ce qui a été publié est faux ou fantaisiste. Il en a donné pour preuve un procès-verbal minutieux, rédigé par l'avocat Van Lerius, secrétaire du bureau des marguilliers de l'église.

Ce fut le 18 octobre 1855 qu'on visita le caveau. Seize personnes y avaient été inhumées, dont on retrouva les restes bouleversés.

On ne découvrit pas le moindre indice permettant de reconnaître ceux de Rubens. Pendant trois jours, les autorités officielles, assistées des ecclésiastiques, se livrèrent à cette exploration inutilement. La déception fut complète. On a pensé que son cercueil avait dû être mis sur des tréteaux, qu'il s'était, de vétusté, désagrégé, et que les restes du grand artiste s'étaient mêlés à la poussière des ossements qui, en cet endroit, couvraient le sol.

Tous les historiens d'art — et ils sont nombreux, qui affirment le contraire — se font donc l'écho d'un roman.

L'Académie royale de Belgique nous invite à en faire notre deuil : rien ne nous reste de Rubens — que ses tableaux.

Bas, Cravattes et Costumes de chasse

Maison LANCE Junior

15, Rue du Pont d'Ile, 15

Enseigne du Petit Chasseur Rouge

Le Franc-Club.

M. Gaston P. vient d'être admis au sein de cette importante Société. Le balgote lui a été unanimement favorable.

Rappelons aux amateurs que le droit d'inscription n'est que de 3 fr. 60.

Le Théâtre Communal Wallon fait toilette. L'affreux enduit à la détrempe a disparu (il est vrai que les spectateurs en avaient essayé la moitié). La salle est peinte à l'huile dans les tons crème et or. Les planchers, les gradins sont renouvelés, les décors rafraîchis, l'éclairage renforcé. Bref, c'est dans une salle heureusement méconnaissable que s'ouvrira la prochaine saison.

Nous espérons pouvoir donner, samedi, le tableau complet de la troupe de M. Schroeder.

ECRIVAINS :

Publiez vos œuvres dans la Collection Flamberg, 72, rue des Capucins, Mons.

Quelques prix :

In-16 par 16 pages, 500 exemplaires, 28 fr. (prose);

In-16 par 16 pages, 500 exemplaires, 24 fr. (poésie);

In-16 par 16 pages, 300 exemplaires, 23 fr. (prose);

In-16 par 16 pages, 30 exemplaires, 20 fr. (poésie);

Couverture, 6 francs le cent.

Des spécimens de nos éditions sont envoyés sur demande.

La « Collection Flamberg » se charge des services de presse et de la mise en vente des ouvrages qu'elle édite.

Ont paru : des « Œuvres » de François Léonard, Georges Rens, François André, Lucien Christophe, Marcel Loumaye, etc., etc.

CHEMIN DE FER DU NORD

A l'occasion des vacances, il sera organisé, au départ de Bruxelles, Gand, Anvers, Verviers, Herbesthal et Liège, des trains de plaisir à prix réduits pour Paris.

Le départ aura lieu le samedi 30 août. Le retour s'effectuera les 31 août, 1er, 2, 3 ou 4 septembre, au gré des excursionnistes, par les trains indiqués aux affiches.

L'HOMME DES TAVERNES.

LES IMPERFECTIONS DE LA PEAU GUERIES ET LE TEINT EMBELLI

par une simple recette préparée chez soi

(Amablement communiqué par une lectrice).

Une lectrice, qui était dernièrement en voyage, parcourait les rubriques « conseils » d'un journal de dames, et elle y nota une simple formule qui devait rapidement supprimer toute irritation de la peau, rendre le teint clair et grandement l'embellir. Comme elle avait longtemps étudié la chimie, elle fut tout de suite intéressée par la combinaison très spéciale d'ingrédients indiqués dans la formule. Sa peau était rude et gercée par suite de coups de soleil, de vent, etc., et elle se décida à faire immédiatement préparer cette lotion. Elle l'appliqua soir et matin avec un morceau de toile usagée, et en moins d'une semaine toute trace d'irritation avait disparu. Il n'y avait plus de boutons ni de taches de rousseur, et son teint était clair et uni; en réalité, sa physionomie s'était, paraît-il, à tel point transformée que sa mère elle-même lui en fit la remarque, et fut si surprise qu'elle lui demanda la cause de ce changement soudain. Ceci entraîna à un nouvel essai de la même lotion, et, malgré l'âge de la mère, la peau devint douce et veloutée. Mais ce qui fut plus étrange, les rides et plis qui s'étaient, par l'âge, formés autour des paupières et sur le front, commencèrent à s'effacer et disparurent graduellement. Mère et fille furent enchantées de ce résultat inattendu et cherchèrent un moyen d'en faire profiter d'autres dames. Elles

ont décidé d'écrire à quelques-uns des journaux les plus lus. Après avoir reçu leur communication, nous nous sommes fait un plaisir de publier, pour les dames que cela peut intéresser, la précieuse formule, qui est de 60 grammes d'eau de roses, 3 grammes 1/2 de fleur de benjoin, 60 grammes de teinture d'ozone. Le mélange doit être bien secoué avant de s'en servir. La formule a l'avantage d'être simple et peu coûteuse. Elle peut être préparée chez soi ou par tout bon pharmacien.

Un membre très connu de la faculté, qui s'est spécialisé dans l'étude de la peau et des soins nécessaires à son entretien, a, pour être agréable aux lectrices de ce journal, examiné cette formule. Il assure que cette lotion est tout à fait inoffensive et qu'en dehors de ses qualités pour embellir le teint elle possède la propriété de supprimer tout de suite boutons, cicatrices, points noirs, acné, etc., qui enlaidissent tant une femme.

« Représentatio à incep acuma! » C'est par ce cri que le gamba Rovvre et Loucheux placés à la porte vous invitent à entrer. « Program chinbat ou tablouri nou! » Le programme est alléchant, puisqu'ainsi qu'il l'annonce, « le programme est changé avec des tableaux neufs ». Et vous y allez de vous 30, 50 centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on ne va pas seulement au cinéma pour se distraire, mais aussi et surtout pour la galerie, ainsi que beaucoup chez nous, n'est-ce pas, Mesdames, vont le dimanche à la messe d'un franc et deux centimes, de votre franc si vous voulez être remarqué. Car on



AU ROYAL

Il nous revient que le concert organisé par la Fanfare Postale Liégeoise, avec le concours du Cercle « La Fougère » pour le dimanche 14 septembre...

M. Albert Massin, qui vient de passer trois semaines chez les parents de sa femme, à Saint-Brevin, les-Pins (Loire Inférieure) est de retour à Liège depuis mercredi.

AU GYMNASSE

Nos grands confrères quotidiens ont annoncé, avec de nombreux détails, le programme, ainsi que la composition de la troupe pour la saison régulière au Théâtre du Gymnase.

A LA RENAISSANCE

M. Blitz, qui fut pendant un certain temps à la tête de deux journaux-revues : « Blitz-Journal », et « Music-Hall Revue » vient d'être nommé secrétaire général de cet établissement.

ON REPOND...

A la suite d'un article paru dans notre dernier numéro, sous la signature de M. Louis Jihel, M. Paul Brenu, directeur du Pavillon de Flore, nous adresse la lettre suivante, que nous insérons bien volontiers :

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de calmer les craintes exprimées par M. Jihel dans son dernier article, craintes que n'auroit, du reste, point partagées tous ceux qui ont une connaissance réelle et approfondie des théâtres liégeois en général et du théâtre wallon en particulier.

Il n'a jamais été, il n'a jamais pu être question de mêler mon régisseur, M. Oudart, aux représentations wallonnes que je donnerai cet hiver. Elles seront régies par M. Fernand Halleux, qui n'a plus besoin, depuis longtemps, de faire ses preuves comme metteur en scène et qui a, en ce genre de travail, de nombreux et éminents émules parmi nos artistes wallons, comme ne l'ignore nul vrai Liégeois.

Paul BRENU.

Films Espagnols

VELADA A TORREAVEGA

« Churros, Bugnelos, qu'en quierre ? » L'odeur acre de la grasse brûlée irrite la gorge et remplit l'air déjà surchauffé de la plaza Mayor.

Les marchandes crient en tournant la pâte dans la poêle, sur les fourneaux allumés en plein vent. Elles ont peine à servir les nombreux gosses, sales et débraillés, qui, avec quelques « perros chicas », volées ou mendrées aux promeneurs, se payent ce soir de véritables régals de fête.

Dans le brouhaha causé par le bruit des tambours, des hautbois, des orchestrons, des battements de pieds des danseuses, des cris des hommes, des cris des filles et le mouvement grouillant de la foule qui se presse sous les arcades, je descends les gradins et grimpe les escaliers du terre-plein.

laisse seul au milieu de tant d'allégresse. J'enviais ces agiles muetteurs qui dansent le « perriquim » avec d'inépuisables emmachassés, aux cheveux noirs et aux rires impudents.

Elle vire en sautillant, s'approche, s'éloigne, passe à gauche, passe à droite, s'offre, se défend en frôlant parfois mais ne touchant jamais son cavalier. Et cela, même au fort de la danse, au moment où l'élan donné avivant le mouvement, précipitant les pas, multipliant les voltes avec une rapidité croissante, le couple se grise et s'exacerbe, poussant des ho et des ha qui les excitent d'avantage.

Je contemple cette joyeuse danse éclairée par des falots et des bougies fumeuses et je me dis que partout les bourgeois sont des gens bien malheureux. Ils dédaignent les plaisirs agréables et faciles et ne recherchent que des distractions ennuyeuses et onéreuses pour leur petit portefeuille de quatre pages.

Un rayon brillant et fixe jaillit dans la nuit et illumine une grande toile blanche que je n'avais pas vue encore et qu'on a tendue dans un encadrement en bois. Voilà l'écran qui s'anime d'images et mes braves petits bourgeois de Torreavega qui se pâment devant les évolutions cinématographiques d'un homme qui rencontre un ours, lutte avec lui et le tue. C'est, il faut le croire, bien étonnant pour ces bonnes âmes ; tous les prome-

nours ont stoppé et regardent sans mot dire. Les aventures dramatiques m'impressionnent toujours beaucoup, aussi je m'éloigne de cette assemblée et je me jette au fort de la cohue des danseurs. Ils ne se dérangent pas pour si peu de chose et continuent leurs amants exercices en me bousculant et me traitant avec assez peu de respect.

Et cela ne me déplaît point, puisque je n'en sors que lorsque les lampes à arc se rallument et que les enfermés du paséo reprennent leur marche mécanique. Des vers de Verlaine me passent par la tête.

Tournez, tournez en rond, — oui, tournez prisonniers des préjugés et des conventions, pendant que la vie belle et joyeuse passe à côté de vous, exubérante et libre et goulue, jouissant de tout et s'en donnant à cœur joie.

Enfin, vers la mi-nuit, on souffle le cinéma. La fanfare municipale qui jouait pendant les intervalles, s'en va et les gens du paséo, débravés, se dispersent.

C'est alors que dans un décor d'ombres et de flammes, la fête sous les arcades, commence véritablement.

GERMAN.

Lire en quatrième page :

Chronique de la vie wallonne (J. Flament) ; Cofène di manège (A. Ledoux). — Les Livres. — A une vieille maison (M. Dispas).

LA VIE SPORTIVE

Le « Cri de Liège » est l'ORGANE OFFICIEL du « Motor Union » et de « L'Union Sportive de Liège »

Les Réunions du « Cri de Liège »

Natation

LA COUPE DU « CRI DE LIEGE »

Le Cercle des Bains Grétry organisait dimanche dernier, en collaboration avec le Royal Sport Nautique de la Meuse, un grand meeting de natation.

Il y avait deux inscrits pour la Coupe du « Cri de Liège » : MM. Kuetgens et Henry, du C. B. G.; Duyck, Maquet, du Cercle de Natation de Huy; Fois-Verviers, de Verviers; Natation; Philpart, Gilson, Baie, l'Echo, Renard et Gémisson, de Namur.

Le départ se donna au passage d'eau de Renory et l'arrivée se faisait au K. S. N. M., d'une distance de 2,835 mètres à parcourir. Le départ fut donné par M. Joassart, du R. S. N. M. et sept coureurs terminèrent la course :

- 1. Kuetgens, C. B. G., 53 minutes ; 2. Philpart, N. F. C., 54 m.; 3. Duyck, Huy ; 4. Henry, C. B. G. ; 5. Polis, Verviers ; 6. Renard, N. F. C. ; 7. Baie, N. F. C.

Nous sommes heureux d'applaudir à la victoire de Kuetgens, qui s'attire comme notre meilleur triomphe.

Philpart fut superbe d'allure et avec un peu plus de tactique aurait rendu la victoire difficile au champion liégeois.

Duyck, de Huy, se montre très énergique et avec un entraînement sérieux deviendra redoutable.

Henry, du C. B. G., était le benjamin de la course. Il fit tout le parcours à la brassé et donna un bel exemple de volonté et d'énergie. Ce jeune nageur fera certainement parler de lui par la suite.

Polis, de Verviers Natation, est un beau joueur et il n'abandonne jamais en course. Sa performance est très méritoire, d'autant plus qu'il ne dispose pour s'entraîner que de la piscine de Verviers, qui n'a que 16 mètres de longueur.

Renard et Baie débutaient et ces deux nageurs ont fait preuve de courage en faisant le parcours en entier, malgré le peu d'espoir qu'ils avaient de se classer en tête.

Cette réunion fut le superbe résultat de la propagande bien comprise faite par le C. B. G. Nos jeunes cercles wallons mirent en ligne 12 partants, alors que le championnat de Belgique n'en comptait que quatre et le championnat des Flandres trois.

En attendant l'arrivée des « Coupes », plusieurs épreuves de moindre importance, mais très intéressantes tout de même, avaient été organisées sous la direction de M. Guillot, le sympathique et dévoué président du Cercle des Bains Grétry.

LIÈGE-PARIS-LIÈGE

Echos de la course

Les jours semblent fuir plus vite que les kilomètres et il ne restera bientôt de Liège-Paris-Liège que le souvenir lointain d'une grande randonnée durement accomplie.

En réfléchissant il faut reconnaître que le fait d'accomplir les 800 kilomètres d'un parcours aussi dur, avec une régularité parfaite, consacre entièrement la motocyclette et place cet engin au premier rang des modes de locomotion.

N'oublions toutefois pas les conducteurs qui firent preuve d'un réel courage et d'une endurance remarquable. Certains d'entre eux restèrent quatorze heures en selle et bien peu osaient récidiver leurs exploits, témoins ces motocyclistes liégeois, qui partant le 15 août avec les coureurs ne les rentrent plus.

Ne doutant de ces braves quittèrent Liège, pleins d'enthousiasme. Ils étaient quatre possédant chacun des machines dont ils s'étaient vants mutuellement les extraordinaires qualités, sans qu'ils aient jamais osé les éprouver dans un voyage à long cours.

Au début tout alla bien, mais leur ardeur déçut en raison directe des kilomètres. Vers 9 heures du soir, perdus dans la sombre campagne, ils aperçurent avec soulagement une lueur lointaine. C'était Rethel.

La première étape se borna là, mais Paris les attirait et ils repartirent courageusement le lendemain de grand matin. Ils arrivèrent à la Ville Lumière vers 9 heures du soir. Si les Liégeois-Paris-Liégeois n'avaient pas déjà fait parler d'eux, nos quatre motocyclistes se seraient félicités de leur exploit.

Pensez donc, faire Paris en deux étapes, et en 39 heures. C'est été magnifique. Mais les coureurs avaient accompli le parcours d'une traite et en 9 heures. La différence était trop forte et de retour à Liège aucun ne souffla mot des performances réalisées.

Les noms, inutiles de les citer. Il n'y avait alors qu'un objectif dans le quatuor (il ne l'est plus) et leurs dignes épouses toujours inquiètes d'une escapade vers la Babylone moderne, pourraient mal interpréter les raisons de leurs retards.

Il y aurait mille anecdotes à conter sur les nombreuses discussions ultra-intimes que suscita l'épreuve. Plus d'un ménage connut des brouilles passagères avant la course, et plus d'un coureur dut recourir à des ruses d'Apache pour pouvoir aller à Paris. La charmante femme d'un de nos amis, qui est reconnaissons-le, un fort joli garçon, voulait à toute force l'accompagner en side-car. Ce

En voici les résultats :

100 m. Sport-Union pour nageurs inscrits parmi les rameurs. 100 mètres brassé district. : Bieren 1 m. 51 ; Schuermans R., 1 m. 51 2/5. Schuermans trop confiant se fait battre de justesse.

Concours de flèches : 1. de Macar C. B. G. et Dupont. Plongeon tremplin : 1. Ex aequo Fellens C. B. G.; Delamarre, champion de Belgique. Obstacles. 50 mètres, passer sous un bateau à l'Allet, au-dessus au retour : 1. Delamarre et Dupont.

Défense du drapeau : 1. Nage St-Gilles. 3 nageurs attaquent, 3 défendent un drapeau fixé sur une bouée et qu'il s'agit d'enlever. Course par équipes, 4 nageurs. 4x50 m. : 1. C. B. G.; 2. Nage St-Gilles.

Course remorque avec un homme ligotté. Bel exemple de sauvetage. Pieds et poings liés, les remorqués sont jetés à l'eau et sont saisis et emportés par les concurrents pendant 50 mètres : 1. Fincœur; 2. Fellens, C. B. G.

100 m. 4 nages individuels : Fincœur, C. B. G. Le jury était composé de MM. Oscar Guillot, de Coc, Joassart, Randaxhe.

Les courses avaient amené un grand nombre de spectateurs sur les rives de la Meuse. Après la réunion la distribution des prix eut lieu dans les salons du Sport, M. Guillot remercia le R. S. N. M. et le « Cri de Liège » et dit que grâce à leur appui la première manifestation publique avait pu avoir lieu malgré le manque d'appui des pouvoirs publics.

Il complimenta les nageurs débutants qui tous ont fait figure honorable.

Les prochaines réunions

Dimanche 31 Août 1913 FETE A SPA

Le B. S. C. se déplace et le grand Cercle inscrit dix nageurs pour une course, afin de gagner une coupe. Déplorons qu'il ne juge pas utile de les inscrire dans les autres courses, sans doute afin de ménager les forces de ses équipiers.

Lundi 1er Septembre Le C. B. G. excursionne à Saint-Trond. Il donnera les démonstrations de nages et plusieurs courses figurent au programme.

Dimanche 14 Septembre FETE DE VERMIERS

Le B. S. C. se déplace et le grand Cercle inscrit dix nageurs pour une course, afin de gagner une coupe. Déplorons qu'il ne juge pas utile de les inscrire dans les autres courses, sans doute afin de ménager les forces de ses équipiers.

Lundi 1er Septembre Le C. B. G. excursionne à Saint-Trond. Il donnera les démonstrations de nages et plusieurs courses figurent au programme.

Dimanche 14 Septembre FETE DE VERMIERS

Le B. S. C. se déplace et le grand Cercle inscrit dix nageurs pour une course, afin de gagner une coupe. Déplorons qu'il ne juge pas utile de les inscrire dans les autres courses, sans doute afin de ménager les forces de ses équipiers.

Lundi 1er Septembre Le C. B. G. excursionne à Saint-Trond. Il donnera les démonstrations de nages et plusieurs courses figurent au programme.

Dimanche 14 Septembre FETE DE VERMIERS

Le B. S. C. se déplace et le grand Cercle inscrit dix nageurs pour une course, afin de gagner une coupe. Déplorons qu'il ne juge pas utile de les inscrire dans les autres courses, sans doute afin de ménager les forces de ses équipiers.

Lundi 1er Septembre Le C. B. G. excursionne à Saint-Trond. Il donnera les démonstrations de nages et plusieurs courses figurent au programme.

Dimanche 14 Septembre FETE DE VERMIERS

Le B. S. C. se déplace et le grand Cercle inscrit dix nageurs pour une course, afin de gagner une coupe. Déplorons qu'il ne juge pas utile de les inscrire dans les autres courses, sans doute afin de ménager les forces de ses équipiers.

Lundi 1er Septembre Le C. B. G. excursionne à Saint-Trond. Il donnera les démonstrations de nages et plusieurs courses figurent au programme.

tre au contrôle. Il faudra donc numéroté les boîtiers et les faire correspondre avec le numéro du dossier.

En plus, il était facile de faire avancer les aiguilles, mais le plus intéressant est un simple épinglé glissé dans le boîtier suffisait. Le système des montres est excellent, mais il faudra prendre des mesures pour éviter des fraudes toujours possibles.

Il faut, en outre, déplorer l'abandon des concurrents français et le maigre appui donné par les quotidiens sportifs parisiens. Un d'entre eux, et non des moindres, au lieu de consacrer ses colonnes à la course, donnait des résultats de courses cyclistes à Bourg-Léopold et de quelques « scénodromes genre Crotteux-Mons. Si l'on voulait aller au fond des choses, on pourrait écrire quelques vérités assez dures. Contentons-nous de dire que la presse sportive parisienne et certain club motocycliste de la capitale n'ont pas été à la hauteur, en cette occasion, et nous espérons que l'an prochain, nous pourrions mieux compter sur leur appui.

On pouvait quelque peu critiquer l'organisation, mais il vaut mieux se souvenir des lacunes, pour y remédier l'an prochain. Avant de terminer, signalons une vraie lacune. « Plus d'un remporta une belle médaille d'or ». Pourtant, un de ceux qui l'avaient le plus mérité et ce en plusieurs occasions, n'a encore rien reçu. Vous devinez tous de qui je veux parler, et vous serez d'accord avec nous pour reconnaître que le sympathique directeur du « Journal de Liège », à lui aussi, bien gagné sa médaille de mérite.

Depuis deux ans, M. A. Thuillier se dévoue à la cause motocycliste et nous lui devons la réussite de plusieurs grandes courses. Dans le dernier Paris-Liège, il se dévoua entièrement à la réussite de l'épreuve et nous sommes heureux de pouvoir le féliciter du généreux appui qu'il a toujours apporté à la cause motocycliste.

LES RESULTATS OFFICIELS

Classement par catégories

1re Catégorie 1. Maréchal, Alcyon, 2 m. 30.2

2e Catégorie 1. Hansenne, Alcyon, 2 m. 35. 2. J. Simon, Humber, 2 m. 41.2. 3. Simonet, Motosacoche, 2 m. 40.4. 4. Distave, Scaldis, 3 m. 37.

3e Catégorie 1. Dixon, Singer, 1 m. 52.1. 2. Dehaybe, Soléa, 1 m. 54. 3. Charley, Saroléa, 1 m. 55.1. 4. Dewandre, Saroléa, 2 m. 01.1. 5. Michaux, Premier, 2 m. 02.1. 6. Paquay, Singer, 2 m. 02.2. 7. Milchers, Premier, 2 m. 03.2. 8. Taymans, Triumph, 2 m. 06.1. 9. Piérad, Premier, 2 m. 11.4. 10. Liefeldt, Rudge, 2 m. 11.4.

4e Catégorie 1. Erodue, Matchless, 1 m. 55.3.

5e Catégorie 1. Gonthier, Singer, 2 m. 48.1. 2. Georges, Singer, 3 m. 01.2.

LES PLUS GRANDES VITESSES REALISEES SUR UN DES KILOMETRES

1re catégorie : 250 cmc. Maréchal (Alcyon) Kil. 66 à l'heure

2e catégorie : 350 cmc. Hansenne (Alcyon) Kil. 71 à l'heure J. Simon (Humber) 69 » Simonet (Motosacoche) 64.250 » Distave (Scaldis) 62.070 »

3e catégorie : 500 cmc. Dixon (Singer) 100 » Dehaybe (Saroléa) 97.290 » Charley (Saroléa) 93.420 » Dewandre (Saroléa) 90.900 » Michaux (Premier) 91 » Paquay (Singer) 88.500 » Milchers (Premier) 90 » Taymans (Triumph) 87 » Piérad (Premier) 83.120 » Liefeldt (Rudge) 90 »

4e catégorie : 1.000 cmc. Erodue (Matchless) 95 »

5e catégorie (Side-cars 750 cmc.) Gonthier (Singer) 64.280 » Georges (Singer) 60 »

Dixon se classe premier et atteint le 100 à l'heure. Les Saroléa font une course superbe et se classent respectivement 2e, 3e et 4e.

Elles confirment ainsi leurs qualités de régularité et de vitesse. Comme dans la Coupe de la Meuse, ses 3 coureurs se suivent immédiatement et l'on ne pourrait pas rêver une régularité plus parfaite. En plus sur les temps des 3 kilomètres il y a 1 se et celle de Dehaybe.

Maréchal, avec sa petite 250 cmc. Alcyon se paie le luxe de battre les temps établis par la catégorie 350 cmc.

Il n'y avait que deux side-cars engagés et ils ne parvinrent pas à battre les temps établis le dimanche précédent par Milhoux.

Kuetsgens fut empêché de venir disputer sa chance, mais hâtons-nous de dire qu'au même moment il remportait une brillante victoire à Liège, dans une course de natation.

LES PARTANTS

Catégorie 250 Cm3 Maréchal, d'Angleur, sur Alcyon, 247

Michaux, sur Premier, 499

Charley, Herstal, sur Saroléa, 499

Dixon, Londres, sur Singer, 499

Taymans, Bruxelles, sur Triumph, 499

Erodue, Bruxelles, sur Matchless, 999

Gonthier, Liège, sur Singer, 578

Georges, Liège, sur Singer, 578

LES TEMPS DES 3 KILOMETRES

Noms 1er pas. 2e pas. 3e pas. 3 Km. Temps tot. des

Marchal 1'00"2 0'55"3 0'54"3 3'00"2

Hansenne 0'58"1 0'51" 0'50"4 2'59"2

Milchers 0'42"2 0'41" 0'40"7 2'03"2

Simonet 0'57"2 0'56"2 0'56" 2'49"4

Piérad 0'43"3 0'43"2 0'43" 2'10"1

Distave 1'01"2 0'58"2 0'58" 2'37"1

J. Simon 0'56"4 0'52"1 0'52"2 2'41"2

Charley 0'38" 0'38" 0'39"1 1'55"1

Michaux 0'41"3 0'41" 0'39"3 2'02"1

Dewandre 0'39"4 0'41"2 0'40" 2'01"1

Liefeldt 0'44 0'47"2 0'46"2 2'11"4

Erodue 0'59" 0'59" 0'57"3 1'55"3

Taymans 0'41"3 0'41"1 0'43"2 2'06"1

Dixon 0'39"3 0'36" 0'36"3 1'52"1

Paquay 0'40"4 0'40"3 0'41" 2'02"2

Gonthier 0'58" 0'56"1 0'58" 2'48"1

LIEFELDT

SUR Rudge

Withworth

remporte la Coupe de la Meuse

et escalade la terrible côte de Béthane à

80 kilomètres

à l'heure et se classe à la formule avec

24 POINTS d'avance sur le second.

Dans Liège-Paris-Liège

après 750 kilom. de course, Milhoux, sur Side-Car RUDGE,

de 750 cmc, fait SUR LE KILOMETRE LANCÉ A SPA

69,570 kilomètres

de vitesse et du 56 kilomètres à l'heure en côte.

Agence Générale des Motos

Rudge Withworth

Julius HOLZ

Rue de la Buanderie Bruxelles

Nouvelles diverses

La Fabrique Nationale va sortir, l'an prochain, une nouvelle 4 cylindres, qui a donné les meilleurs résultats aux essais.

La machine sera à soupapes commandées, avec un système de lubrification entièrement nouveau et disposera de 3 vitesses. La cylindrée sera de 750 cmc.

Les 2 cylindres semblent revenir à la mode. Un constructeur anglais d'une machine monocylindrique très connue vient d'admettre que les 2 cylindres sont plus confortables.

La maison Saroléa essaye en ce moment un deux cylindres de 750 cmc.

Le moteur a un bel aspect et a donné de bons résultats au banc d'essai.

Les maisons James et New-Hudson viennent aussi de sortir des 2 cylindres en V. Quant aux deux cylindres jumelés, construits par la Triumph Co, nous ne possédons encore aucun détail précis sur ce moteur.

Il nous revient que la maison Alcyon compte aussi livrer sous peu une motocyclette à 2 cylindres de 750 cmc destiné spécialement pour Side-Car.

On prévoit pour 1914 une crise des épreuves anglaises. Bon nombre de coureurs n'en veulent plus sous prétexte que les courses coûtent trop cher et demandent trop de temps. En plus, ils prétendent n'avoir aucune chance contre les coureurs à la solde des maisons qui disposent de machines spécialement préparées.

Le banquet du Moto-Club aura lieu samedi prochain, au local.

Les participants et officiels de la course Liège-Bouillon et retour y sont invités. La remise des prix aura lieu après le banquet.

Le M. C. L. organise dimanche une excursion aux Fonds-de-Quareux. Le départ se fera dimanche à 10 heures au local Hôtel Schiller, place Verte.

Nul doute que cette belle excursion avec pique-nique réunira un grand nombre de participants.

CYCLES LASSON

Les meilleurs !

THE TASTING ROOM

RUE CATHÉDRALE, 92, LIÈGE.

Traitement DES

SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs Baume : 10

Envoi discret, contre bon-paquet Pharmacie du Progrès

Succ. de VANDERGETTEN 60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

Aux gens que la présente intéresse, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à



CHRONIQUE DE LA VIE WALLONNE

Drapeau wallon en tête, « Coq Hardy » à la boutonnière et au chapeau, une cinquantaine de membres de la « Garde Wallonne » ont fait, ce dimanche, un superbe voyage et de bonne propagande. Ils ont, en train, longé l'admirable vallée de l'Ourthe et traversé la Famenne. De Marloie, ils ont gagné Ciney où les attendaient MM. Hector et Roger de Selys-Longchamps.

M. H. de Selys, président de la « Garde Wallonne » avait invité le Comité et les membres de cet actif organisme wallon au Château de Halloy.

Halloy est délicieusement blotti dans un vallon boisé où coule le « Bocq ». C'est une vieille gentilhommière aux murs de pierre grise, aux toits d'ardoises. Avec la ferme voisine, elle fait de ce vallon aux lignes souples, aux courbes harmonieuses, un paysage bien wallon qui ravirait le grand Donnyay. Que de jolis coins il est, en notre Wallonie, que nous avons le tort d'ignorer.

Le couvert était mis sous les arbres, au bord du Bocq, en face le Pré l'Évêque — car Halloy et Ciney furent du Pays de Liège. La gracieuse baronne Hector de Selys se multiplia pour recevoir ses hôtes. Et c'est à un véritable festin que nous étions conviés. Au dessert, notre ami Buisseret, vice-président de la « Garde » porta la santé de notre hôte, l'ami Vincent salua notre charmante hôtesse. M. Hector de Selys porta un toast à la vénérable baronne de Waha, présidente de l'Union des Femmes de Wallonie et présente au dîner. Il évoqua la Wallonie libérée, ce qui souleva des acclamations unanimes.

Et puis l'on chanta. Le bon chansonnier Ledoux, du Cabaret Wallon, créa la spirituelle paskéye que nous avons l'honneur de publier.

\*

A 4 heures, à Ciney, tout en haut, de la jolie petite ville, un local au nom savoureux « la Gayole des bons Mouchons », re-

tentit des chansonniers, des rires et des bravos. Les infatigables chansonniers du Cabaret Wallon, débitaient devant une salle comble, leurs meilleurs refrains.

Nos dévoués jeunes gens vendaient, au profit d'œuvres wallonnes, qui des chansons, qui des insignes, qui des « Gaillardes ». Entre deux « tours de chants », M. Buisseret prit la parole. Il définît la Wallonie; il démontra la haine de la culture française dont est fait le flamingantisme. De celui-ci, il dénonça les ravages à l'armée — car la Wallonie est sans défense, livrée à l'invasion — dans l'enseignement, dans la magistrature, dans toutes les administrations. Il parla du détournement de la Meuse, pour laquelle on refuse tout subsidé, alors que le port inutile de Zeebrugge a coûté près de 70 millions. A ces maux, le bilinguisme et la liberté des langues sont des palliatifs désormais impuissants: Vive l'autonomie wallonne dans l'union de tous les Wallons.

M. Hector de Selys, avec l'ardeur vibrante qui lui est propre, fit un appel chaleureux à l'union des cœurs wallons. Il défendit le mouvement wallon, qui ne fait pas appel aux haines de races, mais demande uniquement la justice égale pour tous. Aux acclamations de l'assemblée, il annonça la fondation, à Ciney, d'une section de la Garde Wallonne.

Et la séance fut levée, aux accents du « Chant des Wallons ».

Voilà comme par ce beau dimanche, drapeau wallon en tête, « Coq hardy », à la boutonnière et au chapeau, cinquante membres de la « Garde Wallonne » ont fait un superbe voyage et de bonne propagande.

Remercions encore Mme la baronne de Waha, la « Grand-maman » de la « Gardes »; M. et Mme Hector de Selys et les très dévoués membres du Comité.

Julien FLAMENT.

Nous devons à l'obligeance de M. Joskin, éditeur de « Li Bone Tchanson », à Visé, le cliché de la musique de « Copène di manèdje ».

\* \* \*

A Camarade Victor Vincent. COPÈNE DI MANÈDJE

1

Li trane djulète, amon les tiesses di hoye, Come i fève bé, Lidie s'avait galyoté; Ca c'esteul l'djôu wice qu'on s'quôte li royé, Avon çoula, qu'êl'afaire tot costé. Mins n'fey' revôye, nôsse binamêye royène, Ca tote mowêye mârgré qu'c'esteul fini, Dimande a si-ome: Volans-gh' tafer n'copène, Po m'expliquer çon qui djna nin compris.

Poqwè, d'ha-t-êl, a femme estis-gh' ès l'voeye Et qu' nos passis tot frès d'on monumint, On s'êtindevê braire: Vive li Walonrye Et qu'êl'ot d'la n'avêit massake di djins. A Tchâles Rodjir, à l'fameuse djambe di brâs Et si m'grand-père n'a nin payî patinte Po-esse loumé, ç'a stu grâce ds Lièwès.

Avou mistère, on m'présinte ès catchète In èventaye, adon qui sakwants çôfs On a arêta nôsse avôture po nos r'mète Scêye-ti n'botresse, des papifs, qu'êgus' ca- [doux] Houtez-m, Rabète, bon diu, qu'vos êtez [drole] C'est qu'êl' maveur profite di l'ocasion, Po fé l'djustice èt sêre li protocole, Et nos moster qui tronle ès s'pantolon.

Liège, le 18 juillet 1913.



Nous avons reçu « Li Hate », la comédie en 3 actes de nos amis L. Broka et J. Loos. Nous avons retrouvé, à la lire, le plaisir que nous éprouvâmes à la voir au théâtre, et nous souhâtions aux auteurs une longue série de représentations.

M. Lucien Colson vient de publier la seconde édition de la « Fleur de Wallonie ». La première édition s'est rapidement enlevée. Nous avons parlé de l'ouvrage en son temps, nous en avons loué l'inspiration, toute de ferveur wallonne, l'érudition, la richesse de documentation. La nouvelle édition est augmentée encore de nombreux renseignements. Le Hainaut Namur, le Luxembourg y apportent leur contingent à la longue liste de nos gloires. M. Richard Dupierreux y définit la part des Wallons dans la Révolution de 1830. M. le professeur Chauvin y dénombre les Orientalistes wallons. C'est dire le document précieux qu'offre à tous les propagandistes wallons, à tous les Wallons, l'ouvrage de M. Lucien Colson. Mais telle est la fécondité de notre Wallonie, l'opulence de la moisson, que des épis manquent encore à

Dihes-m', Albert, vis sou'nève qu'à l'mairève On si tchantâ sin hufler nou bokèt? Les flamingants sêls, n'ont wêre fait parève Avou l's artisses qui d'bitit de françès. Riloukânt s'femme èt d'in air tot makasse, I li rêspond: c'est sûr ine sakwè d'lè. Mins les Walons ni sont nin dè l'même race Is ont trop sogne qu'on n'les prinse pos desvès

Avez-ès come mi rimarqué d'vins les rowes, Cist-àbarone avou l'Coq ès mitan? Dja minne vòyou les minisses qu'ont fait [l'môve], D'esse èwaré d'enn aporçûr ottant. Aqwè, d'ha l'maïsse, èt si l'pèupe s'ennè mêle, C'est mâva sègne; çoula n'tourne mâye bin Çou qui m'fait pawe, c'est qu'on djou n'si [mavê] Po nos prover qui n'vout nint-esse flamind!

Armand LEDOUX. des Djônnes Auteurs Walons.

la gerbe: pourquoi faut-il que certains manquent, que le laborieux moissonneur semble avoir voulu ignorer...

J. P.

Nos Contes et Nouvelles A une vieille maison

Cachée dans un val, tu sembles ignorée des hommes, belle vieille maison, mais les fleurs d'azur que sont les glycines me t'oublient pas et chaque année elles te ceignent d'un collier de grappes bleues. Tu souris alors aux parfums qui ramènent sur toi un peu de l'Eternelle Jeunesse!... Vieille et basse maison dont les murs blanchis s'effritent, pendant que tu évoques sous ton toit délabré une vie chaude et bonne, la vie des disparus, les tendres glycines se balancent en cadence et moi je cherche ton âme sensible. Je me crois l'hôte ami et je veux comme toi vivre parmi les arbres et les cho-

ses. De loin, tes tuiles rousses — combien de fois séculaires! — te donnent l'aspect d'une vaste tente dorée, mais lorsqu'on est près de toi, tu es toujours la « vieille maison », la « chère demeure »...

Je t'aime autant que ton jardin. Oh! ton jardin mystérieux et charmeur, qui ne ressemble à nul autre, comme il m'est cher! Je viens m'y promener souvent et je pense alors que c'est là mon domaine unique pour toute ma vie. Dans ton jardin!... Je voudrais suspendre la Durée; pouvoir dire au Temps, « Arrête-toi à l'Heure, n'avance plus »...

Dans ton jardin!... Je parle aux arbres, aux fleurs, aux tiges folâtres et sauvages et je sens qu'ils me répondent tous... l'herbe semble frémir et le saule incliné s'écarte pour me laisser passer.

Dans ton jardin!... sanctuaire où nul profane ne marche, où les buissons entre eux forment des venelles, où la terre est plus tendre, où l'air est plus léger, la Mort n'effraie pas... Elle serait douce même près de tes aveugles, de tes pignons qui croulent... et tiens, je voudrais mourir avec toi, vieille maison...

Tu saignes après chaque orage, tu pleures après chaque pluie; un jour viendra où les éléments sans pitié te changeront en poussière... alors, appelle-moi; et dans le grand jardin, tes amies les glycines et les fleurs attristées, après avoir vécu de ta Vie, voudront mourir de ta Mort.

Je serai là, vieille maison, et de sentir que je t'ai bien aimée, ta fin peut être sera moins triste... Tu me regarderas avant la chute suprême, avant que ton toit s'écroule en poussière d'or.

J'en ramasserais, vieille et chère maison, de cette poussière, j'en couvrirais les fleurs et les sentiers... Et puis, je sentirais ton âme pénétrer mon âme doucement, avec ivresse et bonheur. Tu auras vécu, chère maison, et parmi les choses mortes, la vision tendre et belle de tes vieux murs, restera pour le voyageur errant un souvenir sincèrement ému.

Madeleine Dispas.

Tous les samedis, à 4 heures LE CRI DE LIÈGE donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives

Advertisement for Alice LaTour corsets. Text: AU CORSET GRACIEUX Alice LA TOUR 7, rue du Pont-d'Ile LIÈGE MÈME MAISON 3, r. Longue Monnaie GAND GRAND CHOIX de Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge Corsets de Fillettes Corsets de tricotés et de tulle Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

Lisez tous LE CRI DE LIÈGE, journal illustré, 10 centimes le numéro

Advertisement for Alfred Lance Junior chemist. Text: RETENEZ CETTE ADRESSE Alfred LANCE Junior CHEMISIER 15, Rue du Pont-d'Ile, 15 LIÈGE TÉLÉPHONE : 3443

VIEUX-LIEGE Genièvre Vieux-Systeme

Advertisement for Parfumerie Grenoville Paris. Text: PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS Spécialité Eau de Cologne Russe CEILLET FANE Nouveautés Dernières Créations EXTRAITS DE LUXE Etais en peau de Daim Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou: Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly. Seuls Dépositaires pour la Belgique: H. DELATTRE & Co Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Advertisement for Maison Regnier. Text: Beurre, Fromages, Œufs MAISON REGNIER 6, Rue du Pont d'Avroy, 6 LIÈGE Remise à domicile Téléphone 1406

Advertisement for Ad. Quaden. Text: Maison Max CRESPIN Ad. QUADEN SUCCESSEUR 10, Rue des Dominicains, 10 A LIÈGE OUVERT JUSQUE MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE Spécialités de toutes Marques Téléphone 4004

Advertisement for Jules Fauconnier-Decharge. Text: Matériaux de Construction TERRANOVA pour Façades Demandez Renseignements Jules Fauconnier-Decharge Rue du Moulin, 1 Téléphone 973 BRESSOUX-Liège CARRELAGES ET REVETEMENTS

Advertisement for Moto Rêve. Text: MOTO RÊVE de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses. Type A, 2 HP., 765 fr. En vente chez E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée; BLOHORN, à Jemeppe.

Advertisement for Tamagne Frères. Text: Entreprise Générale de Vitrerie Tamagne Frères Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontres, 5 Téléphone 462 Encadrements Vitraux d'Art Exposition permanente de peintures

Advertisement for Le Sirop de Phytine Composé. Text: Le Sirop de Phytine Composé Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Advertisement for Eug. Ganguin. Text: Spécialité de Dents et Dentiers complets Sans extraction de Racines Eug. GANGUIN DENTISTE Rue des Clarisses, 10, LIÈGE

Advertisement for Modern Office. Text: Modern Office A. NICOLAERS Installations complètes de Bureaux Meubles de Bureaux MACHINES A ECRIRE MACHINES A CALCULER Place de l'Université, 5, LIÈGE Téléphone 392 Réparations COPIES Traductions Friture MATRAY Fils 45, Chaussée des Prés

Advertisement for A. Deloge. Text: CLICHÉS TRAIT-SIMILI POUR CATALOGUES JOURNAUX REVUES ETC. A. DELOGE 9, RUE JOSEPH CLAES BRUXELLES (MIDI) Téléphone A 9025 DESSINS EN TOUS GENRES

Advertisement for Scaldis. Text: SCALDIS Cycles et Motos de précision La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix: 950 frs. De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée. S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

Advertisement for Vin Fortin. Text: VIN FORTIN Tonique et Pectoral Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes, en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. LE FLACON 2 FR. 50 C'est un Médicament de 1er ordre. EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE 5, Place Verte, 5, LIÈGE

Advertisement for Alfred Lance Junior. Text: Le plus Grand Choix de Cravates! ALFRED LANCE JUNIOR 15, Rue du Pont-d'Ile, 15

Advertisement for Cafés Hubert Meuffels. Text: CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

